

La nomenclature médicale de François Boissier de Sauvages en tant que pré-terminologie du XVIII^e siècle: point de vue linguistique

Alicja Kacprzak

Université de Łódź

alicjakacprzak@wp.pl

Resumen

Las terminologías modernas, tal como se entienden hoy, es decir, como colecciones ordenadas de términos dentro de sus correspondientes disciplinas, fueron creadas tan solo en la segunda mitad del siglo XX, aprovechando el desarrollo dinámico de ciencias y tecnologías y su masiva difusión y propagación a escala mundial. Sin embargo, es obvio que el vocabulario específico para los campos de ciencia o técnica existía ya mucho antes, aunque durante siglos no se contemplase la necesidad de su sistematización. No fue hasta el siglo XVIII cuando, gracias a la introducción del concepto de sistema en la ciencia (por ejemplo, en botánica, en zoología, en medicina, etc.), se abrió el camino para la formación de las nomenclaturas correspondientes que, por un lado, denominan a las unidades pertenecientes a cada disciplina y, por el otro,

Abstract

It is accepted that modern technologies, as orderly collections of terms of respective disciplines, were formed just in the second half of the 20th century, alongside the dynamic development of sciences and technology, as well as their mass dissemination and world-spreading. It is evident however that vocabularies of individual sciences and crafts had existed long before, although through the centuries the need of systematization hadn't been seen. Just the 18th century, introducing the concept of systems (e.g. in botany, zoology, medicine etc.), simultaneously opened the road to forming corresponding nomenclatures which, on one hand call individuals affiliated to a certain discipline, and on the other hand define their position in the system. Many of those nomenclatures, e.g. the monumental work of a French botanist and physician of the Enlightenment epoch,

* Artículo recibido el 27/05/2013, evaluado el 17/07/2013, aceptado el 25/02/2014.

definen su posición en el sistema. Muchas de estas nomenclaturas, como sin ir más lejos la monumental obra del año 1771 del botánico y médico francés de la época del Siglo de la Luzes, François Boissier de Sauvages, titulada *La nosologie méthodique* [...], no solo fueron revolucionarias para su tiempo, sino que siguen manteniendo su importancia hoy en día. Nuestro artículo evoca las hipótesis de este erudito a la hora de crear la tipología de las enfermedades, se concentra por consiguiente en la dimensión lingüística de la clasificación propuesta y recuerda su indudable influencia en la terminología médica contemporánea.

Palabras clave: nosología; terminología; lenguaje médico; nomenclatura; término.

François Boissier de Sauvages, entitled *La nosologie méthodique* [...] from year 1771, revolutionary for their times, have saved their meaning until nowadays. Our article, reminding of presumptions took by the author for his typology of diseases, focuses afterwards on the linguistic dimension of the proposed classification and reminds of its undisputed impact on the modern medical nomenclature.

Key words: nosology; terminology; medical vocabulary; nomenclature; term.

0. Introduction

Marqué par l'intérêt particulier pour les sciences, le XVIII^e siècle fut une période de changements importants non seulement dans la manière d'appréhender les différentes disciplines, telles botanique, zoologie, médecine et autres, mais aussi de les systématiser et présenter. En effet, conçues désormais en tant que systèmes, elles trouvèrent une nouvelle expression au travers des nomenclatures qui dénommaient les unités et qui indiquaient leur position dans la classification (Tillier, 2005: 103). Qu'il s'agisse de classer des plantes (Linné 1735, 1738), des animaux (Lang, 1722), ou des maladies (Boissier de Sauvages, 1763, 1771), ces ensembles des dénominations structurées selon une méthode choisie, ces pré-terminologies laborieusement élaborées et réunies dans des ouvrages, dictionnaires et encyclopédies de l'époque, de nos jours servent encore de base aux classifications modernes. Tel est le cas entre autres de la terminologie médicale qui, contenue aujourd'hui dans la CIM (Classification internationale des maladies) publiée par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), renvoie dans une grande partie à la nomenclature médicale élaborée par François Boissier de Sauvages, botaniste et médecin français du Siècle des Lumières.

Il est à souligner que le développement rapide de la médecine au XVIII^e siècle s'accompagne aussi de la création massive des termes, ayant essentiellement la forme des noms composés. Ceux-ci, au détriment des appellations simples, souvent en voie de disparition, semblent être mieux adaptés à rendre la réalité médicale de plus en plus complexe (Ghazi, 1985 ; Kacprzak, 2000). C'est dans cette situation et en accord avec l'esprit du siècle que François Boissier de Sauvages de Lacroix, s'inspirant de l'œuvre de Carl von Linné et de Thomas Sydenham, se fixe pour tâche la systématisation des maladies. Les résultats de son travail seront d'abord publiés en latin, en 1763, dans les cinq volumes de *Nosologia methodica sistens morborum classes, genera et species, juxta Sydenhami mentem et Botanicorum ordinem*¹ à Amsterdam, puis, dans deux traductions françaises, chacune comprenant dix volumes. La première d'entre elles, faite par le chirurgien Nicolas, paraît en 1771 à Paris², l'autre, élaboré par le médecin Gouvion, en 1772 à Lyon³. Comme le rapporte dans son article Louis Dulieu (1969: 303), l'œuvre monumentale de Boissier lui vaut de son vivant une importante renommée européenne et son livre est traduit en d'autres langues encore, notamment en anglais en 1785, ainsi qu'en italien en 1776. L'idée de Boissier de Sauvages était de baser la classification des maladies sur leurs symptômes, en attribuant à ces premières une hiérarchie particulière, allant des phénomènes les plus généraux aux phénomènes les plus spécifiques, et comprenant en somme 10 classes, 295 genres et 2400 espèces. Comme le remarque Dulieu (1969: 310), malgré les défauts de base (le même symptôme pouvant être manifestation de différentes maladies), à son époque cette classification « pouvait paraître tout à fait logique et même géniale » et le travail de Boissier de Sauvages permettait de voir plus clair dans la multitude des maladies répertoriées. Notons cependant que le médecin français n'a pas été le premier à grouper les maladies en se référant à la description de leurs signes. Comme l'indique clairement le titre de sa *Nosologie* (...), il s'inspire non seulement des botanistes, mais puise cette méthode à Thomas Sydenham, médecin anglais, qui l'utilise bien avant lui, dans ses *Observationes medicae* déjà en 1676.

1. Nosologie, Nomenclature, Méthode

¹ *Nosologia methodica sistens morborum classes, genera et species, juxta Sydenhami mentem et Botanicorum ordinem*, Amsterdam, Frères De Tournes, 1763.

² *Nosologie méthodique, dans laquelle les maladies sont rangées par classes, suivant le système de Sydenham, & l'ordre des botanistes*, Paris, chez Hérissant le fils, 1771.

³ *Nosologie méthodique de distribution des maladies en classes, en genres et en espèces suivant l'esprit de Sydenham et la méthode des botanistes*, Lyon, chez Jean-Marie Bruyset, Imprimeur-Libraire, 1772. Tous nos exemples sont tirés de cette publication, accessible en ligne à l'adresse permanente <http://www.-buisante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?31722> (consultation : 2012, 2013).

Dès les premières pages du livre, l'auteur définit la Nosologie comme une «science des maladies ou l'art de dénommer tout ce qui les concerne, soit d'une manière affirmative soit négative et elle fait partie de la Pathologie» (Boissier, 1772: 95). Elle a pour fondement tout d'abord la Méthode qui est assimilée à «l'ordre qu'on suit en traitant d'une science» (Boissier, 1772: 95) et qui permet de joindre ensemble les maladies qui se ressemblent et de séparer celles qui ne se ressemblent pas. À la base de la Nosologie, il y a aussi la Nomenclature, comprise comme «la définition des mots et des termes d'un Art», car «il faut donner à chaque chose différente un nom propre et qui ne convient qu'à elle seule» (Boissier, 1772: 96). La nomenclature représente donc pour Boissier de Sauvages un instrument par lequel les mots (c'est-à-dire les termes) sont liés aux choses (c'est-à-dire les maladies). C'est une liaison particulière, car la définition doit rendre compte du vrai caractère des choses. Comme le formule Boissier, elle consiste en:

[...] une énumération des signes intrinsèques qui servent à nous faire connaître une chose et à la distinguer des autres. Si après avoir observé une maladie, nous faisons l'énumération des signes intrinsèques qui lui sont propres et qui la font distinguer de celles qui lui ressemblent, nous avons la définition de cette maladie (Boissier, 1772: 72).

La définition est ainsi à son tour basée sur une observation, cruciale celle-ci, car comme le dit Boissier de Sauvages «ce n'est que par une observation confiante et assidue qu'on découvre les phénomènes de telle ou telle maladie» (Boissier, 1772: 74). A la fois, il faut rejeter les définitions basées sur «des principes, proégumenes ou procathartiques extrinsèques du corps, qui ne caractérisent point la maladie» (Boissier, 1772: 101).

2. La Nosologie nouvelle

Les bases de la Nosologie doivent être redéfinies: seront condamnées par conséquent les typologies anciennes, comme celle de Paracelse qui consistait à distinguer des maladies *salines*, *terrestres* et *mercurielles*; il en va de même pour celle des Galénistes qui énuméraient des maladies *sanguines*, *bilieuses*, *pituiteuses* et *mélancoliques*, cette distinction étant bien moins fondée «sur des signes évidentes de la surabondance de ces humeurs que sur l'existence imaginaire d'une matière morbifique». De la même façon, seront à proscrire les divisions des maladies: alphabétiques, car elles joignent les maladies qui n'ont rien de semblable, comme l'apoplexie et l'alopecie et séparent celles qui ont le même caractère, par exemple la goutte et le rhumatisme; temporaire, selon laquelle on distingue les maladies aiguës et chroniques, alors que les aiguës peuvent durer plus de quarante jours et les chroniques moins; anatomiques, prenant en considération les parties du

corps, car ces classements confondent les maladies, les vices et les symptômes (Boissier, 1772: 87).

À la base de la division nouvelle, trois principes sont incontournables:

a) Les maladies doivent être scrupuleusement rangées sous des espèces différentes entre elles, comme le font les botanistes avec les plantes. Par une belle parallèle avec le Chardon, nom générique de plusieurs espèces en botanique, Boissier rappelle qu'il ne suffit pas d'indiquer des signes généraux de cette plante, mais qu'il faut spécifier les caractères particuliers qui distinguent les différentes espèces de chardons les unes des autres:

[...] car on retrouve certaines maladies qui étaient rangées sous un même genre et sous un même nom, et qui se ressemblaient par quelques symptômes, différentes néanmoins par leur essence et demandant une méthode curative différente (Boissier, 1772: 86).

b) Il faut renoncer aux hypothèses philosophiques et observer les phénomènes clairs et naturels des maladies, et en imitant en cela les Peintres «ne pas transformer rat en éléphant» (Boissier, 1772: 88).

c) Il faut distinguer les symptômes propres et nécessaires d'une maladie de ceux qui sont fortuits et accidentels.

Boissier se rend compte que dans la situation de l'évolution de la description médicale, il est tout à fait nécessaire d'attribuer des termes nouveaux à des maladies nouvellement distinguées, tout comme les Botanistes ont donné des noms nouveaux aux plantes, les Zoologistes aux poissons, aux insectes et aux oiseaux découverts et les Géomètres aux courbes décrites, car les hommes ne pourraient pas communiquer sans les noms des choses.

Lorsqu'on a soin de désigner par des termes particuliers les choses que l'on a abstraites des autres, les abstractions en sont plus claires et plus distinctes, et l'on retient plus aisément et plus longtemps dans la mémoire ce qu'on a ainsi abstrait [...]. Les genres et les espèces de maladies sont des notions abstraites ; il n'y a dans la nature ni genres, ni espèces, mais seulement des individus. Il faut donc les désigner par des mots, ou des noms particuliers, afin de pouvoir les connaître et les distinguer plus clairement et plus distinctement (Boissier, 1772: 146).

2.1. Les principes de la Nosologie nouvelle

Dans la systématique que propose Boissier de Sauvages, les maladies particulières sont réduites à leurs espèces, les espèces à leurs genres, les genres en ordres, et ceux-ci en

classes.

Le niveau supérieur de la typologie est ainsi occupé par la Classe, formée, quant à elle, par un groupe de maladies liées les unes avec les autres par un concours de symptômes notables. Boissier en distingue dix, en en donnant de brèves définitions comme suit:

- Vices, «symptômes cutanés de peu d'importance dont on abandonne la cure aux Chirurgiens»,
- Fièvres, «pouls fréquent ou fort, accompagné de la faiblesse des membres»,
- Phlegmasies, «maladies accompagnées d'une fièvre continue et rémittente, avec inflammation interne ou éruption d'exanthèmes»,
- Spasmes, «contractions involontaires des muscles, des organes qui servent au mouvement local et non à la vie»,
- Essoufflements, «agitation involontaire et fatigante des muscles de la poitrine qui rend la respiration difficile et fréquente, sans fièvre aiguë»,
- Débilités, «impuissance d'agir avec les forces accoutumées»,
- Douleurs, «on les connaît par la propre expérience»,
- Folies «dépravation de l'imagination, du jugement, de la volonté»,
- Flux, «consistent dans une éjection des fluides ou des matières contenues, remarquable par la quantité, la qualité et la nouveauté»,
- Cachexies, «dépravation de la couleur, de la figure, du volume, dans l'habitude du corps».

Il convient de remarquer que chaque fois la définition renvoie à des symptômes très généraux, liés par exemple à l'aspect de la peau ou du corps, à la présence de la fièvre ou de la douleur, à l'éjection anormale des matières, etc.

Le niveau inférieur par rapport aux Classes est occupé par les Ordres, ceux-ci pouvant aller de trois (par ex. la classe de *Fièvres* compte trois ordres: *Continues*, *Rémit-tentes* et *Intermittentes*) à sept (par ex. dans la classe de *Vices*: *Taches*, *Efflorescences*, *Phyma-ta*, *Excroissances*, *Kystes*, *Ectopies* et *Plaies*). Boissier de Sauvages ne consacre pas beaucoup de place à l'explication de la démarche utilisée pour établir des *Ordres* qui constituent un niveau supplémentaire de la hiérarchie, rendant sa structure plus claire. C'est par contre le niveau du Genre que le savant considère comme, de loin, le plus important, pour la méthode en nosologie.

Pour ce qui est du nom du genre, l'exigence majeure est qu'il soit «le plus simple qu'il est possible» (Boissier, 1772: 148) et Boissier d'énumérer une longue liste de caractéristiques que doit remplir son appellation:

- a) elle ne doit convenir qu'au seul genre de la maladie ; celui qui est commun à

d'autres sujets doit être rejeté ; c'est le cas des mots du domaine de psychologie, tels que *appétit*, *fureur*, *passion*, *ennui*. Ainsi au lieu de parler de *défaut d'appétit*, il vaut mieux dire *anorexie*, et *nymphomanie* au lieu de *fureur utérine* ;

b) il en va de même pour les mots physiologiques, comme *faim* ou *cours* ; le terme de *boulimie* est donc préférable à *faim de boeuf*, et *diarrhée* à *cours de ventre* ;

c) les termes tels que *maladie*, *douleur*, *fièvre* apparaissent dans des noms de classes et d'ordres, il ne faut donc pas les appliquer aux genres, ainsi le terme d'*otite* est meilleur que *douleur d'oreille*, celui de *syphtilis* est préférable à *maladie de Naples*, celui de *quarte* à *fièvre quarte* ;

d) au nom complexe, on préfère un nom simple, comme *hérotomanie* à *amour extravagant* ;

e) sont à proscrire aussi les mots barbares, c'est-à-dire, selon Boissier, ni grecs ni latins, tels que *heimve* ('maladie du pays'), qu'il vaut mieux remplacer par *nostalgie* ;

f) il faut rejeter aussi les noms «qui répugnent à la vérité» ; telle *frayeur nocturne*, par conséquent, qui est une peur pathologique ayant lieu aussi au cours de la journée, devrait plutôt porter le nom de *panophobie* ; le *noctambulisme* arrive aussi en plein jour, on lui préférerait ainsi le terme de *somnambulisme* ; le *mal royal*, qui n'épargne point les sujets, devrait plutôt porter le nom de *jaunisse* ;

g) il faut éviter d'employer aussi des noms métaphoriques, comme *taupe*, *tortue*, *loup*, *clou*, *drapeau* ;

h) sont à éviter aussi les noms de genres qui pourraient renvoyer aux causes ou aux principes des maladies, ainsi *un coup d'air* est une cause de *pleurésie*, d'*angine* ou de *rhumatisme*, et non pas une maladie elle-même.

Un Genre à son tour rassemble des *Espèces* de maladies, et pour désigner celles-ci, Boissier de Sauvages propose d'ajouter une épithète ou un nom spécifique au nom générique. Ainsi, par exemple, le nom générique d'*Ephémère* qui désigne une fièvre continue doit être spécifié à l'aide de l'épithète *laiteuse*, quand il se rapporte à la fièvre «occasionnée par le lait des femmes nouvellement accouchées» et du complément *avec sueur*, quand il se rapporte à une fièvre accompagnée de sueur. Donner à cette dernière fièvre le nom d'*Hydropyreton* ne serait pas justifié, car on multiplierait ainsi les noms génériques sans nécessité. (Boissier, 1772: 149). Ce principe, facile à suivre dans le cas d'un petit nombre d'espèces du même genre, s'avère plus compliqué dès que la liste d'espèces s'allonge. Ainsi dans le genre de la *bosse*, conformément à cette règle, Boissier énumère *bosse de l'épine*, *bosse de l'omoplate*, *bosse du sternum* et *bosse squirreuse*. Par contre dans le genre de l'*Alopécie* (avec l'explication intéressante de l'auteur «en français, *la Pelade*»), où

sont énumérées des espèces telles que *Alopécie simple*, *Alopécie vénérienne* et *Alopécie par filons*, on retrouve aussi une espèce dont le nom a gardé sa forme latine, *Alopecia por-nignosa* et une autre, portant le nom populaire français, *la Mue*. Il en va de même du genre *Ulcère*, avec, d'un côté, des espèces: *Ulcère variolique*, *dartreux*, *férophuleux*, *oedémateux*, *scorbutique*, *vérolique*, *chancreux*, *gangreneux*, et de l'autre: *abcès fistuleux*. Plus la liste d'espèces est longue, moins homogènes deviennent donc leurs dénominations.

Boissier condamne les appellations reposant sur l'antonymie entre *légitimes* et *bâtardes*, *vraies* et *fausses* qui, selon lui, ne conviennent pas plus aux maladies qu'aux plantes: cette distinction, selon lui, est basée sur une erreur, car les espèces qui n'appartiennent pas à un genre (et qui sont donc souvent appelées *fausses* ou *bâtardes*) ne peuvent pas porter le nom de ce genre. Il propose aussi de rejeter les épithètes trop ornées, comme notamment dans la cas de *tarentisme admirable*, ainsi que les appellations trop longues, comme *la maladie hypochondriaque - hystérique*. Enfin, en appelant une maladie, il faut éviter que son nom renvoie au nom de la région, ou à celui du sujet atteint ou encore à celui de la saison, parce que le *mal de Naples* est commun par exemple aussi en Angleterre, le *Morbus Virgineus* attaque non seulement les jeunes filles, mais aussi les femmes mariées, les courtisanes et les hommes, et la *Fièvre Quarte d'Automne* règne aussi au printemps.

2.2. Les principes et les transgressions

Quoique les règles de dénomination des maladies aient été très clairement exposées par Boissier de Sauvages lui-même dans le I tome de la *Nosologie* [...], leur application dans les autres parties de son œuvre n'est pas toujours idéale. Analysée du point de vue de la morphologie lexicale, la nomenclature utilisée par Boissier montre une grande hétérogénéité de formes. On y retrouve surtout:

- a) des termes à la forme latine, accompagnés entre parenthèses soit par un équivalent français, par ex. «*Pruritus pedicularis* (Prurit pédiculaire)», soit par une paraphrase en français, par ex. «*Pruritus ex opio* (Prurit causé par l'opium)», soit par une explication plus longue, par ex. «*Pruritus a medusa* (La méduse est une espèce de zoophyte gélatineux et rougeâtre qui surnage sur l'eau de la mer et qui produit sur les yeux et sur les mains un sentiment de brûlure)» ;
- b) des termes héréditaires, c'est-à-dire hérités par le français médical à l'un de ses superstrats, comme *rougeole* ou encore *taie* venant du latin, et *dartre*, probablement d'origine celtique (selon le TLF) ;
- c) des termes empruntés à différentes langues, surtout au grec, comme *Oedème* et au latin, comme *miliaire*, mais aussi à l'italien, comme *porcelaine* et au néerlandais, comme *couperose* (origine probable, selon le TLF) ;

d) des termes construits dérivés suffixés (*boursouflure* < boursoufler) ; préfixés (*échauboulure* < chaud bouillir) ; des termes composés populaires, souvent imagés (*gros ventre, pâle couleur*), des termes composés contenant des éponymes (*mal de Saint Lazare, Feu de Saint Antoine, voyage de la Palestine*), des composés savants et mixtes (*hydrocéphale, céphalalgie stomachique, tympanite de matrice, céphalalgie menstruelle, ictère rouge, ictère noir*).

Il est intéressant que Boissier s'oppose vivement à la synonymie dans le vocabulaire médical qu'il élabore, tout comme le faisaient les partisans de l'École de Vienne au XX^e siècle, dont Eugen Wuster qui prônait l'existence d'une appellation pour un phénomène. Boissier de Sauvages affirmait: «Un seul nom suffit pour exprimer une idée, par conséquent il est inutile de donner plusieurs noms à la même chose» (Boissier, 1772: 148). Un synonyme étant propre, selon lui, à la littérature, Boissier le considère comme nuisible dans la science: «C'est la coutume des Poètes et des Orateurs d'exprimer leurs idées par des mots synonymes [...], parce qu'ils ont pour but de flatter l'oreille, plutôt que l'esprit» (Boissier, 1772: 150). Cependant, comme en témoignent les pages suivantes de son œuvre, il n'est pas évident de respecter ce postulat, car le savant lui-même fait recours à la synonymie très souvent, ceci pour des raisons variées:

- dans les classements de maladies, probablement par souci de clarté, Boissier, énumère plusieurs termes équivalents qui se rapportent au même phénomène pathologique. Ainsi le nom du genre *Trichoma* est accompagné par une longue liste de termes équivalents, avec des variantes populaires, *la Plie* et *la Plique*, des variantes latines *Plica Polonica* et *Plica Bulgarum*, et des variantes en d'autres langues modernes, notamment en polonais *Koltun, Kolték*, en anglais *Coledon & Gods*, et en allemand *Wicgiel-zopff*;
- dans la description des maladies, où l'on retrouve parfois des synonymes diatopiques, comme dans le cas de la dénomination *Anthrax tarantatus*, que l'auteur explique par la périphrase «appelé *malvat* par les Languedociens» (Boissier, 1772: 527) ; on y retrouve aussi des synonymes par euphémisme, comme dans le cas de *Carcinome*, qu'il fait accompagner de l'appellation *le Méchant*, car «le bas peuple s' imagine que ce mal s'aigrit comme le charbon, lorsqu'on le nomme par son nom, et de là vient qu'on ne le nomme point, ou qu'on le nomme simplement le Méchant» (Boissier, 1772: 528) ;
- dans ses explications, Boissier emploie parfois des synonymes chronologiques, comme dans le passage concernant la Classe III: «Ces maladies sont appelées Phlegmasies par Gallien et Hipocrates, et par les Français les Maladies inflammatoires, Fièvres inflammatoires» (Boissier, 1772, II: 5) ;

- assez nombreux sont aussi les cas où Boissier utilise deux dénominations de la même maladie, l'une savante et l'autre populaire, comme dans *Leucome* et *Taie* ; *Oedème* et *Enflure* ; *Carcinome* et *Cancer* ; *Essera* et *Porcelaine*.

3. L'héritage de Boissier de Sauvages

Deux cent quarante ans après la publication de *la Nosologie* [...], même si la synonymie dans le vocabulaire médical reste toujours très présente, l'analyse du lexique dénommant les maladies montre que plusieurs des postulats de Boissier de Sauvages ont été mis en œuvre par des générations de médecins chercheurs. Une grande prédilection pour les termes savants a occasionné au cours des XIX^e et XX^e siècles leur apparition massive, confirmant de cette façon leur statut de caractéristique du lexique médical. Qui ne connaît pas aujourd'hui des termes tels qu'*anorexie*, *somnambulisme* ou *otite* ? Cette dernière chez Boissier côtoie l'*Inflammation de l'Oreille*, celle-ci énumérée à côté d'un nombre de maladie inflammatoires, telles que l'*Inflammation du cerveau*, *Inflammation de la vessie*, *Inflammation des reins*, dénominations remplacées désormais dans le vocabulaire médical par *méningite*, *cystite* et *néphrite*. Cette prolifération de termes savants, attribuée à Boissier de Sauvages, est parfois considérée comme néfaste pour la terminologie française (Sournia, 1997). Cependant, l'efficacité des formes de ce type en médecine semble être grande, si bien que même de longs termes composés de plusieurs éléments n'en sont pas aujourd'hui exclus ; ils s'allongeraient au contraire à chaque étape de la découverte, comme dans le cas de *néphrite chronique*, *néphrite chronique atopique*, *néphrite chronique atopique de l'enfance*.

Un autre trait typique de la terminologie médicale moderne dans son registre scientifique est qu'elle utilise moins de dénominations métaphoriques que la terminologie plus ancienne. Pascal Bouchet, médecin et linguiste français, le justifie ainsi dans son livre intitulé *Les mots de la médecine*:

À l'époque où la médecine s'apprenait dans le sillage d'un grand patron au chevet du malade, devant une troupe d'externes et d'internes suspendus à ses lèvres, nos maîtres faisaient souvent preuve, dans leurs descriptions orales des grandes maladies, d'un sens littéraire surprenant. La parabole et la métaphore leur fleurissait sur la langue, autant dans le but de faire briller l'orateur que de frapper la mémoire de ses élèves. La race de ces patrons pétris de culture ou de littérature est malheureusement en voie d'extinction : à mesure qu'elle se spécialise et se ramifie en secteurs très nombreux, la médecine favorise l'ascension de médecins extrêmement compétents dans leur branche, mais qui ont dû pour cela négliger tout le reste, culture générale d'abord, mais parfois

aussi culture médicale extérieure à leur champ de compétence. C'est pourquoi les quelques métaphores médicales éprouvées [...] sont souvent assez anciennes, même si elles sont encore utilisées parfois [...] (Bouchet, 1994: 329).

C'est aussi en partie pour cette raison que les termes métaphoriques connus par la médecine du XVIII^e siècle, tels *porcelaine* ou *taie* sont disparus, quoique dans la terminologie moderne il en reste encore de nombreux exemplaires, tels *muguet buccal* ou *syndrome du cri du chat*.⁴ Il est d'ailleurs possible que la diminution du nombre d'appellations métaphoriques au début du XXI^e par rapport aux siècles passés ne soit que relative : les termes métaphoriques se retrouvent noyés par les nouveaux termes composés savants, ainsi que les termes complexes et les sigles d'origine anglaise.

De la même façon, des termes motivés par un lieu, une saison ou un sujet endémique, vrai ou supposé, n'ont pas été complètement éliminés, comme dans le cas d'*encéphalite de la taïga*, *encéphalite verno-estivale russe* ou *maladie des chiffonniers*.

De même le postulat de Boissier de Sauvages de ne pas utiliser le nom générique *maladie* pour appeler des espèces n'a pas été respecté par la suite ; ainsi le classement moderne comporte un grand nombre de termes avec le noyau *maladie* accompagné d'un génitif déterminatif, du type *maladie de Parkinson*, *maladie des tireurs de laine*, etc.

Même si tous les postulats de Boissier de Sauvages n'ont pas été appliqués par ses successeurs, il demeure dans la médecine moderne son apport indéniable, celui du principe le plus important consistant à classer les maladies selon quatre niveaux. Sans que l'on évoque aujourd'hui les notions de classes, ordres, genres et espèces, les maladies sont divisées en groupes généraux selon le système ou l'appareil atteint, par exemple *maladies du système nerveux*, *maladies de l'appareil génito-urinaire*, qui à leur tour sont divisés en sous-groupes de plus en plus spécifiques. Évidemment, même si certaines maladies sont décrites aussi bien dans la typologie du XVIII^e siècle et dans celle de nos jours, dans la majorité des cas la place qu'elles occupent dans les deux classements est tout à fait différente. Tel est le cas de *la boulimie*, appelée aussi *faim canine*, qui, chez Boissier, fait partie de la classe des *Folies*, où elle se trouve dans l'ordre des *Bizarreries*, avec des genres tels que *Pica* (goût dépravé), *Polydipsie*, *Nostalgie*, *Panophtobie*, *Satyriasis*, *Nymphomanie*, *Tarentisme* (désir pour la danse) et *Hydrophobie* ou *Rage*. Dans la classification OMS, *la boulimie* se retrouve dans le groupe général des *Troubles mentaux ou du comportement*, sous-groupe

⁴ Il est d'ailleurs possible que la diminution du nombre d'appellations métaphoriques au début du XXI^e par rapport aux siècles passés ne soit que relative : les termes métaphoriques se retrouvent noyés par les nouveaux termes composés savants ou les sigles d'origine anglaise.

Syndrome comportementaux associés à des perturbations physiologiques et à des facteurs physiques, genre *Troubles d'alimentation* à côté d'*anorexie*, *hyperphagie* et autres.

De loin plus nombreux sont cependant des cas de maladies que la médecine a découvertes et décrites depuis l'époque de Boissier, par ex. *névrose professionnelle*, y compris *la crampe d'écrivain*, ou celles qui sont disparues du classement (Kacprzak, 2013), comme *la Plique mâle*, *la Plique femelle* et *la Plique polonaise*, maladie endémique, génétique et contagieuse, dans la Classe de *Cachexie*, *Ordre d'Anomalies*, que Boissier de Sauvages décrit comme quasi incurable, et à laquelle «il n'y a qu'un seul remède qui réussisse : la décoction de vessie de loup, en forme de potion, lavement et bain» (Boissier, 1772, X: 531).

4. En guise de conclusion

S'il est évident que certains passages de l'œuvre de Boissier, du point de vue médical, peuvent se présenter aujourd'hui comme naïfs, il n'en est rien de tel du point de vue linguistique et surtout terminologique. Au contraire, sa nomenclature nosologique a presque la valeur de l'une des terminologies spécialisées modernes, obéissant avant tout à la règle d'univocité: «Il est hors de place d'employer des mots équivoques dans une Science grave et sérieuse, et c'est cette mauvaise coutume qui a donné lieu à [...] ces disputes des Scholastiques [...] dans lesquelles on se joue continuellement sur les mots» (Boissier, 1772, I: 148). Le besoin d'univocité s'accompagne du principe de monosémie et du rejet de la polysémie: «Il faut pour bien parler qu'un nom ne présente qu'une seule et même idée», car «si donc on désigne plusieurs idées par un seul et même nom, celui qui nous écoute ne sait plus ce que ce mot signifie» (Boissier, 1772, I: 148).

Soulignons encore une fois l'apport incontestable de l'œuvre de Boissier de Sauvages à la science médicale et à la systématisation de ses unités en général, ainsi que son influence importante sur la formation de la terminologie médicale en particulier. Rappelons son influence sur les générations de médecins ayant suivi sa méthode de classification, notamment Philippe Pinel, médecin aliéniste et précurseur de la psychiatrie, qui en 1798 écrit sa *Nosographie philosophique*⁵, consacrée à la description des maladies mentales.

Il est sûr que depuis l'époque de Boissier de Sauvages la recherche en médecine a fait un progrès énorme qui, sur le plan linguistique, se traduit par l'apparition d'un grand nombre de termes dénommant différents phénomènes médicaux nouvellement découverts et / ou nouvellement décrits, dont essentiellement les maladies. Certes, les principes

⁵ *Nosographie philosophique, ou la méthode de l'analyse appliquée à la médecine*, Paris, chez Richard, Caille et Ravier, Libraires, 1798.

de classification de ces unités ne sont plus les mêmes aujourd'hui où les signes et les symptômes ne sont plus considérés comme fondamentaux pour déterminer le type de la maladie ; il est admis de penser cependant que sans la rigueur de la nomenclature nosologique de Boissier (que l'on peut considérer aujourd'hui comme une sorte de pré-terminologie médicale), ni le classement des maladies, ni le lexique de la médecine n'auraient peut-être pas aussi rapidement atteint le niveau d'un ensemble si clairement circonscrit et structuré.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOISSIER DE SAUVAGES DE LACROIX, François (1772): *Nosologie méthodique de distribution des maladies en classes, en genres et en espèces suivant l'esprit de Sydenham et la méthode des botanistes*. Traduction de Gouvion. Lyon, Jean-Marie Bruyset, Imprimeur-Libraire.
- BOUCHET, Pascal (1994): *Les mots de la médecine*, Paris, Belin.
- DULIEU, Louis (1969): « François Boissier de Sauvages (1706-1767) ». *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, 22(4), 303-322.
- GHAZI, Joseph (1985): *Vocabulaire du discours médical*. Paris, Didier Érudition (coll. Linguistique).
- KACPRZAK, Alicja (2000): *Terminologie médicale française et polonaise. Analyse formelle et sémantique*. Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego.
- KACPRZAK, Alicja (2013): «De la variation diasystémique et de ses fonctions dans la nosologie du XVIII^e siècle», in E. Casanova Herrero & C. Calvo Rigual (éds.), *Actes del 26^e Congrès de Lingüística i Filologia Romàniques* (València, 6-11 de setembre de 2010), Berlin, W. de Gruyter, 249-256.
- SOURNIA, Jean-Charles (1997): *Histoire de la médecine*. Paris, La Découverte/Poche.
- TILLIER, Simon (2005): «Terminologie et nomenclatures scientifiques : l'exemple de la taxonomie zoologique». *Langages*, 157, 103-116.
- WÜSTER, Eugen (1979): *Einführung in die Allgemeine Terminologielehre und Terminologische Lexikographie*, Vienne-New York, Springer.